



PAR ROLAND
HABERSETZER
DIRECTEUR DE
L'INSTITUT TENGU

Glock 23,

UNE ARME POUR UN NOUVEAU

LE .40, DÉRIVÉ DU .10....

La version 10 mm Auto proposée par Smith & Wesson dans son pistolet 1076⁽²⁾ ne fut pas retenue par le FBI, qui fut pourtant à l'origine de la commande. Pour des raisons tenant au couple arme-munition (arme plus difficilement gérable à son goût, d'une dimension plus encombrante, et dont les premières moutures n'étaient à son sens pas au point, munition au recul jugé trop violent, et donnant une empreinte flash trop forte), mais aussi pour des raisons commerciales (il était coûteux d'investir dans une nouvelle chaîne de production pour un calibre qui n'entraînait guère, finalement, l'unanimité chez ceux qui auraient pourtant dû être les premiers intéressés). Or donc, si déjà il fallait envisager d'affaiblir la 10 mm Auto pour la faire accepter par le FBI (on parla lors de ces essais de cartouches plus faiblement chargées, d'un « FBI Lite 10 », ou d'un « .10 short »), autant revenir à un .10 à douille raccourcie puisque celle-ci pouvait contenir moins de poudre et devenait du coup moins encombrante. John Hall, directeur du département des entraînements à la base de Quantico (Virginie), donc homme de terrain connu, poussa dans ce sens. Le résultat fut la cartouche 40 Smith & Wesson. Mais Glock, à nouveau, était déjà là, et comptait bien se tailler la part du lion dans ce nouveau marché naissant...

En 1990, au Shot Show de Las Vegas (USA), les deux fabricants américains Smith & Wesson et Olin Winchester créèrent donc la surprise en présentant leur nouvelle cartouche de calibre 40 (calibre 400", ogive de diamètre 10,15 mm), élaborée en collaboration pour répondre aux nouveaux souhaits du FBI : une cartouche qui comblerait une niche entre la 9 mm Para et le 45 ACP, avec un indiscutable pouvoir vulnérant, mais restant parfaitement maîtrisable dans une arme ad hoc. Rien que cela ! Cela faisait une quinzaine d'années que les développements successifs d'une cartouche dans cette direction avaient produit des résultats mais aussi des désillusions⁽²⁾. Le FBI venait finalement de se décider de passer commande ferme de plusieurs milliers de P.A. modèle 4006 de Smith & Wesson, un pistolet basé sur leur modèle 5906 (9 Para), mais chambrant son nouveau calibre 40, de leur gamme de « troisième génération » (alors que leur modèle 1076, contemporain, pouvait toujours chamberer la 10 mm pleine charge tout en acceptant, évidemment, le .10 mm « Lite », dans le même étui long). Glock sentit le vent tourner... Sa réactivité fut aussi rapide que celle qu'il eut lorsque le marché américain avait commencé par sembler être séduit par le .10 mm Auto... Pour la seconde fois en effet, il surprit à son tour tout le monde avec son modèle G-22, qui était prêt et qui fut rapidement disponible sur le marché américain. Dès mai 1990 il coiffait les fabricants US « sur le poteau » en lançant ce « frère » du G-17 (9 Para), rapidement revu pour la munition plus forte et

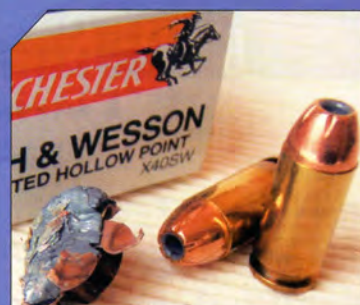


Le calibre 10 mm Auto est aujourd'hui bien moins populaire que le .40. Il est pourtant à l'origine de ce dernier, comme le sont d'autres calibres récents, tel le 357 SIG⁽¹⁾.

La firme autrichienne Glock, avec une réactivité exemplaire, fut rapidement présente sur le marché, avec son modèle G-20 en .10 mm, présenté dans le précédent numéro, puis son G-22 en .40 (pour lequel il a même écarté par la suite la mention « Smith & Wesson », qui fut à l'origine de la cartouche...). La fin d'une « longue marche » pour un nouveau calibre, et le début d'un nouveau et durable succès pour Glock !



1 Poignée quand même un peu plus large que le G-20 (.10, à gauche, avec son chausson « Hogue ») alors que celle du G-23 (.40, au centre) s'accommode de la dimension d'un G-17 (.9 mm, à droite).



2 Expansion d'une ogive pointe creuse (180 grains, JHP, Winchester Super-X) tirée dans le G-23, après 2,5 cm de pénétration dans un annuaire...

en .40

CALIBRE DE POLICE



un peu plus encombrante, avant même que Smith & Wesson fut en mesure de livrer la commande du FBI... Car la réputation des armes de chez Glock n'était plus à faire, et les premières réticences lors de l'introduction de ce P.A. de toute nouvelle génération qu'était le G-17 étaient oubliées. Le succès fut immédiat, et surprit même les fabricants de munitions! Glock décala même la grande production de son G-20 (10 mm Auto), qu'il avait déjà eu le loisir de présenter sur le même marché. Il avait senti que l'avenir, c'était désormais le .40! Passé l'effet d'annonce du fabricant américain, le fabricant autrichien gagnait finalement sur toute la ligne. Quoi! On découvrait une cartouche avec une douille de .10 mm raccourcie, avec une ogive plus lourde que celle en 9 Para (balle de 180 grains contre 124 grains), développant une vitesse moindre à la bouche, mais une énergie supérieure. Qui plus est (surtout!), qui pouvait avec quelques modifications s'accommoder de la taille des pistolets prévus pour le 9 mm. A l'arrivée, pratiquement la puissance du sacro-saint .45 (voire plus...?) dans un package pensé pour le .9, que l'on avait déjà bien en mains. La grande



Les premières fabrications portaient encore la référence « 40 Smith & Wesson » sur le tonnerre du canon, une référence oubliée et remplacée depuis par un simple « .40 ».

capacité de charger en plus. Qui pouvait hésiter? C'était gagné! On fabrique aujourd'hui aux USA probablement plus de munitions pour armes de poing en .40 qu'en 9 Para ou qu'en 45 ACP. Les derniers départements de police outre Atlantique à être restés aux deux derniers calibres passant progressivement au .40, démarchés qu'ils sont pas les fabricants sur fond d'études de balistiques largement étalées dans les revues spécialisées... Le marketing colle bien à l'offre...

LE GLOCK G-23 : LE « CHOIX DE L'HOMME DE LA LOI »

C'est le slogan avec lequel Glock accompagne son produit (G-22 et dérivés, ci-dessous), pour bien appuyer sur le fait qu'arme et calibre ont été choisis pour équiper sinon tous du moins de très nombreux départements de police (Law enforcement). Ou encore « la dotation du FBI ». Bien vu.

Le Glock 23, qui est présenté ici (parce que « *il y a beaucoup de Glock, mais celui-ci est... le mien* » : allusion à une autre publicité de la marque dans les revues américaines!) est au modèle G-19 (9 Para) ce que le Glock 22 est au modèle G-17 : le clone en calibre 40 Smith & Wesson (ce premier marquage sur le tonnerre du canon a été remplacé par, simplement, .40...). Donc, même allure générale extérieure. Le G-23 est le modèle « compact » du G-22, et il apparut dès 1991. Comme tous les Glock, il est bas sur la main, d'une saisie très confortable grâce à l'excellente ergonomie de la poignée. Une carcasse polymère plus légère que l'acier mais à haute résistance (« virtuellement indestructible », dit la pub Glock, et restant opérationnelle entre -40° et +200°!), une finition bronzé noir mat avec revêtement Tenifer très dur, une arme capable d'affronter avec succès tous les tests de « torture » imaginés, et publiés, par la fabricant, résistant à la rouille, à

Le G-23 est le modèle "compact" du G-22, et il apparut dès 1991. Comme tous les Glock, il est bas sur la main, d'une saisie très confortable grâce à sa poignée.

PHOTOS : INSTITUT TENGU (WWW.TENGU.FR)

l'eau salée, etc. Avec, bien évidemment, ce système de détente « Safe Action », qui permet de tirer en double action constante. Ce système proche de celui du revolver, dispense comme ce dernier de sûreté (elle est automatique à la détente. Il s'y ajoute encore une sûreté de percuteur et une sûreté au choc) est basé sur un pré-armement de la détente, ce qui en réduit la course (12,5 mm) et assure un départ plus court (décroche à 2,5 kg en version standard). Par contre, en cas de raté de percussion, il faudra d'abord refaire un mouvement de charge (recul manuel de la culasse) pour à nouveau pré-armer (alors que sur un modèle SA/DA on pourra aussitôt percuter une nouvelle fois)⁽³⁾. Que du classique, dans la gamme développée par Glock.

Le Glock G-23 est muni d'un chargeur pouvant contenir 13 cartouches, mais prend également le chargeur de 15 coups du G-22, qui dépassera alors un peu de la poignée. Longueur du canon et dimensions sont exactement celles du G-19, et leurs holsters sont compatibles. Longueur totale de l'arme: 174 mm (soit 12 mm de moins qu'un G-22 ou G-17). Le poids à vide est de 0,670 kg. La culasse est un peu plus lourde que celle d'un G-19, et le ressort récupérateur est plus puissant, pour une pression et un mouvement de recul plus forts qu'avec le calibre 9 Para⁽⁴⁾. Le canon, à profil hexagonal, a un pas de rayure à droite (250 mm) sur une longueur de 102 mm, (soit 12 mm de moins qu'un G-22 ou un G-17). Depuis 1998, le Glock 23 profite également de la nouvelle génération de carcasses avec poignée à repose pouce et cannelures frontales pour les doigts, et est pourvu d'une embase à rail de type « Weaver » en avant du pontet pour la fixation d'un laser ou d'une torche. Depuis 1997, on peut également avoir un modèle 23 C (avec compensateur de relèvement intégré sur le canon et échappement des gaz par échancrures sur le haut de la culasse), une variante qui ne m'a personnellement pas séduit car je trouve l'arme parfaitement contrôlable en tir rapide (sans que la munition n'ait à souffrir de la moindre perte de puissance). Faut-il rappeler que l'arme est simple à démonter, facile à entretenir... C'est un Glock! Elle tire une munition performante, puissante, précise, parfaitement maîtrisable, atteignant selon le poids de l'ogive (entre 145 grains, soit 9,4 grammes, et 180 grains, soit 11,64 grammes) des vitesses entre 300 à 400 m/s et une énergie à la bouche autour de 500 joules (longueur totale de la cartouche: 28,80 mm. Longueur de la douille: 21,60 mm, diamètre du projectile: 10,15 mm. L'amorce est de type « small pistol », alors que le .10 mm Auto est de type « large »).

Note à l'attention des rechargers: les mêmes ogives sont OK pour les rechargements de .10 mm comme de .40, ce qui est bien pratique. Par contre, autant les cartouches manufacturées fonctionnent sans aucun problème, autant les rechargées peuvent provoquer quelques soucis en .40. Cela est dû à la longueur de la cartouche combinée avec une forme d'ogive moins profilée qu'une 9 Para. Il faut donc particulièrement vérifier le sertissage qui est préconisé pour cette cartouche: s'il est insuffisant, le bord de la douille peut accrocher et l'ogive coincer sous l'effet d'une difficile montée sur la rampe du canon ou encore reculer dans la douille lors du chambrage. Le premier cas provoque le blocage de la culasse (incident de tir), le second, plus grave, peut entraîner une dangereuse surpression lors du tir (risque d'accident que connaît d'ailleurs également le calibre 357 SIG lorsque l'ogive est



(1) Voir *Commando* N° 30.

(2) Voir le numéro précédent.

(3) Le système n'est pas vraiment nouveau (par contre, après avoir été décrié lors de son apparition sur les modèles Glock, il fut progressivement copié, aujourd'hui par quasi toutes les marques qui ont également suivi depuis le précurseur autrichien avec l'adoption de carcasses en polymère...). Il était déjà présent sur le pistolet Roth-Steyr de 1907, adopté par la cavalerie austro-hongroise, qui ne tirait à chaque coup qu'en double effet.

(4) Raymond Caranta donne dans son « Pistols et revolvers d'aujourd'hui » (Editions Crépin Leblond) une vitesse de recul de 4,2 m/s contre un 3,27 m/s pour le modèle 17.

insuffisamment sertie lors du rechargement).

Le calibre 40 est le produit d'une longue histoire. Mieux qu'un compromis, il est devenu une nouvelle référence en soi. Il est aujourd'hui bien accepté et établi sur la place, après un véritable ras de marée. Il est devenu incontournable pour tout fabricant de pistolet. Et, contrairement au .10 mm Auto, il est facile à trouver chez les armuriers français, dans une très large gamme. Ne parlons même pas du marché américain...

LES .40 DE CHEZ GLOCK: LE CHOIX, POUR TOUS...

Il y a aussi...

- le GLOCK 22, ou, depuis 1997, le 22C avec son compensateur de relèvement. A 15 coups.
- le GLOCK 24, pour la compétition (Tir Pratique). Apparu en janvier 1994, il est à 15 coups, avec un canon long de 153 mm, et une ligne de mire de 205 mm. Il est disponible avec ou sans compensateur de relèvement.
- le GLOCK 27 (Travel Companion, Compagnon pour le voyage) commercialisé en 1996, est la version « sub compact » du G-22, clone parfait du petit G-26 en calibre 9 Para. Avec un petit canon de 88 mm et une vitesse de recul de 4,5 m/s, c'est évidemment ce modèle qui tape le plus dans le calibre. Du punch dans un compact.
- le GLOCK 35 (Practical Tactical), apparu en janvier 1998, a également été élaboré pour la compétition IPSC. Il est doté d'un chargeur pour 15 cartouches, mais son canon est plus court que celui du G-24 (135 mm contre 153 mm, pour une longueur totale de 207 mm contre 225 mm, pour répondre au cahier de charge des armes autorisées en IPSC.

Un vrai choix, contre une détention préfectorale de 1^{re} catégorie, bien évidemment.

Dans leur nouvel habillage avec carcasses nouvellement profilées, les pistolets Glock s'imposent dans leur maturité. Nombreux sont maintenant ceux qui les trouvent, du coup, moins laids... Le débat entre les « pour » et les « contre » subsiste, mais il est déjà moins tranché. D'autant que, depuis le temps de la (brutale) révélation de cette ligne de pistolets, la concurrence commence à s'en démarquer de moins en moins avec l'utilisation des mêmes matériaux et la proposition de modèles aux formes cousines (parfois même très cousines...). Quand on pense que même la police suisse abandonne progressivement ses SIG pour se tourner vers les GLOCK... Qui l'eut cru il y a encore quelques années? Le monde change. ■